

Lecture :

Luc 9 :

⁵¹ Lorsque le temps où il devait être enlevé du monde approcha, Jésus prit la résolution de se rendre à Jérusalem.

⁵² Il envoya devant lui des messagers, qui se mirent en route et entrèrent dans un bourg des Samaritains, pour lui préparer un logement.

⁵³ Mais on ne le reçut pas, parce qu'il se dirigeait sur Jérusalem.

⁵⁴ Les disciples Jacques et Jean, voyant cela, dirent: Seigneur, veux-tu que nous commandions que le feu descende du ciel et les consume?

⁵⁵ Jésus se tourna vers eux, et les réprimanda, disant: Vous ne savez de quel esprit vous êtes animés.

⁵⁶ (Car le Fils de l'homme est venu, non pour perdre les âmes des hommes, mais pour les sauver.) Et ils allèrent dans un autre bourg.

⁵⁷ Pendant qu'ils étaient en chemin, un homme lui dit: Seigneur, je te suivrai partout où tu iras.

⁵⁸ Jésus lui répondit: Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids: mais le Fils de l'homme n'a pas un lieu où il puisse reposer sa tête.

⁵⁹ Il dit à un autre: Suis-moi. Et il répondit: Seigneur, permets-moi d'aller d'abord ensevelir mon père.

⁶⁰ Mais Jésus lui dit: Laisse les morts ensevelir leurs morts; et toi, va annoncer le royaume de Dieu.

⁶¹ Un autre dit: Je te suivrai, Seigneur, mais permets-moi d'aller d'abord prendre congé de ceux de ma maison.

⁶² Jésus lui répondit: Quiconque met la main à la charrue, et regarde en arrière, n'est pas propre au royaume de Dieu.

Cantiques :

Psaume 16 : 1 et 2 « Sois, ô mon Dieu, ma garde et mon appui »

NCTC 287 : « Père éternel qui nous ordonne »

NCTC 284 : « Ta volonté seigneur mon Dieu »

Prédication :

« Silvestre. - C'est que je vois que, sans nécessité, tu vas courir risque de t'attirer une venue de coups de bâton.

Scapin. - Hé bien ! c'est aux dépens de mon dos, et non pas du tien.

Silvestre. - Il est vrai que tu es maître de tes épaules, et tu en disposeras comme il te plaira.

Scapin. - Ces sortes de périls ne m'ont jamais arrêté ; et je hais ces cœurs pusillanimes qui, pour trop prévoir les suites des choses, n'osent rien entreprendre. ».

Les fourberies de Scapin, Molière, III,1

La radicalité qui sauve.

Zone d'inconfort, « lâcher-prise » et radicalisme

Dans l'extrait de l'Évangile qui nous est proposé ce matin, les propos de Jésus nous surprennent par leur caractère contradictoire. Au début, Jésus semble s'opposer au radicalisme des paroles de ses disciples et à la fin, Jésus tient lui-même des propos particulièrement radicaux. Mais Jésus prends soin de nous signifier très clairement quel est son intention dans l'un et l'autre cas : sauver les âmes des hommes. Sauf que cette phrase ne figure pas dans tous les manuscrits et que certaines traductions en font mention et d'autres pas. Cela signifie surtout que nous ne sommes pas les premiers à être déroutés par le radicalisme de Jésus. Mais à défaut de le comprendre, rappeler que Jésus est venu pour sauver et non pour perdre nous aide à ne pas nous laisser fasciner ou, au contraire, rebuter par le radicalisme de ses propos.

Vous aurez sans doute remarqué que rares sont les médias, de la presse jusqu'à internet en passant par la télévision ou la radio, qui résistent à la tentation de relayer des prises de positions radicales. En France on parle de « radicalisation ». Le but est bien entendu de faire de l'audience en attirant un maximum de lecteurs, d'auditeurs, de spectateurs ou de « followers », même si c'est afin de démentir les informations diffusées. À tel point que nous sommes devenus méfiants à l'égard de cette forme de communication parce qu'elle diffuse trop souvent des fausses nouvelles. Ce qui ne nous empêche pas de mordre souvent à l'hameçon. Vous pouvez

vous imaginer le « buzz » que provoquerait l'information selon laquelle « Jésus aurait provoqué la destruction par le feu d'un village de Samarie qui aurait refusé de l'accueillir ».

Mais Jésus ne veut pas fonder sa réputation sur une radicalité aussi ravageuse. Comme nous le rappelle la petite phrase intercalée entre les deux parties de notre passage, son but est le salut et non la destruction.

La radicalité de Jésus emprunterait plutôt des chemins dont nous trouvons la trace dans nos médias actuels. Ceux-ci nous abreuvent de recommandations et de maximes moralisatrices. Nous avons toutes et tous lu ou entendu ces conseils dont le but est de calmer le jeu et qui nous invitent à « lâcher prise » ou à « sortir de notre zone de confort ». Quand je lis ou écoute ces conseils, je ne peux pas m'empêcher d'imaginer celles ou ceux qui nous les prodiguent confortablement installés devant leur ordinateur, les fesses bien au chaud et le dos bien calé dans un fauteuil ergonomique. Comment peut-on les prendre au sérieux ?

Si nous pouvons prendre Jésus au sérieux, même si ses propos nous déroutent, c'est parce qu'il est lui-même sorti de sa « zone de confort » et que, s'il a renoncé à beaucoup de choses qui nous semblent d'ordinaire si importantes, il ne lâche pas prise sur son but ou sur son intention.

Ne pas perdre de vue le but

La parabole du laboureur : pour tracer des sillons droits et parallèles il faut viser un point fixe au lointain.

L'expérience de l'orientation : la carte et la boussole ne suffisent pas.

La visée du salut : Jérusalem - « enlevé de ce monde » : la passion, la croix et la résurrection.

Lâcher prise : tout quitter pour suivre Jésus ?

Prendre congé : *cancel culture*

Un comportement sectaire : vous isoler pour mieux vous dominer.

La parabole de l'escalade : ne lâcher une prise que quand on en a assuré au moins deux - la corde d'assurance.

Zone d'inconfort

Un lieu où reposer sa tête : une remarque de circonstance - dormir

Le paradoxe du camping : se reconstituer une zone de confort

Une épreuve de confiance en soi. D'où Jésus reçoit-il une telle confiance ?

Il y aurait quelque chose de malhonnête de la part du prédicateur à reprendre à son compte le radicalisme des injonctions de Jésus en nous enjoignant de renoncer à tout ce qui garantit la sécurité de notre vivre ensemble quotidien. Les circonstances personnelles ou collectives au cours desquelles le minimum de confort dont nous jouissons est menacé sont suffisamment nombreuses pour que nous ne cherchions pas volontairement à nous mettre en danger.

La radicalité des propos de Jésus n'en conserve pas moins sa valeur salvatrice : dans leur radicalité, ces injonctions de Jésus constituent une épreuve de confiance en soi, dans la vie et dans les autres quand la peur de tout perdre nous paralyse et nous asservit. C'est dans les moments de crise qu'elles révèlent toute leur valeur, mais elles sont aussi une corde d'assurance dans la tranquillité précaire de notre vie quotidienne.